De Laporte à St-Georges

Votre nouveau conseil d'administration

De g à d: Sylvain Laporte, Ghislaine L'Abbé, Baxter Laporte, Madeleine Laporte, Marcel Laporte

Vous pouvez voir d'autres photos du dernier ralliement à l'intérieur. Comme nous sommes limités dans l'espace du bulletin, nous n'avons pu publier toutes les photos. Ceux et celles désirant visionner les autres photos ou celles publiées dans le bulletin n'ont qu'à communiquer par courriel avec le président à l'adresse : baxter@total.net

À l'intérieur

Votre nouveau conseil d'administration *Page 1*
Anniversaires *Page 2*
Message du président *Page 3*
Le ralliement 2005 en photos *Pages 4 - 5*
Les Canadiens Français émigrants aux États-Unis, 1840 – 1930 *Pages 6 – 8*

Anniversaires

De septembre à novembre

Nos meilleurs vœux aux personnes qui ont célébré leur anniversaire ces derniers mois ou qui le célébreront bientôt

Septembre

01 – Me Suzie St-Georges
11 – Michael St. George
12 – Gérard St-Georges
20 – Diane St-Georges
22 – Madeleine Laporte
23 – Jules Labrèche
24 – Baxter D. Laporte

Octobre

02 – Jean St-Georges
08 – Marcel Laporte
20 – Albert St-Georges

Novembre

27 – Paul-André St-Georges

Visitez notre **site Web**
http://www.genealogie.org/famille/st-georges
et envoyez-nous vos suggestions d'articles pour le bulletin ainsi que votre adresse de courriel à :

Marcel Laporte
m.laporte@sympatico.ca

L'Association des Laporte et St-Georges du Monde

La présidence
Monsieur Baxter Laporte
4870, Côte-des-Neiges, app. 1510
Montréal (Québec) H3V 1H3

(514) 344-4487

Conseil d'administration 2005 – 2006

Président : **Baxter Laporte**, Montréal, Qc et Sun City, Arizona
baxter@total.net

Vice-présidents : **Ghislaine L'abbé**, Ste-Marceline, Qc
mlaporte@sympatico.ca

Sylvain Laporte, St-Donat, Qc
laportes@citenet.net

Trésorier : **Madeleine Laporte**, Montréal, Qc
madeleinelaporte@yahoo.ca

Secrétaire : **Marcel Laporte**, Ste-Marcelline, Qc
mlaporte@sympatico.ca

Administrateur: **Tom Laporte**, Winnipeg, MN
tlaporte@mts.net

Collaborateur

- **Jean Laporte**, Orleans, ON
  jllaporte@sympatico.ca

DE LAPORTE À ST-GEORGES

Conception : Baxter D. Laporte
Rédaction : Baxter D. Laporte et collaborateurs
Traduction : Baxter D. Laporte
Tirage : 100 exemplaires
Prix : Gratuit pour les membres

Message du Président

Chers membres, anciens et nouveaux,

Je suis très heureux que nous ayons découvert le Manoir des Laurentides à St-Donat pour notre dernier ralliement et surtout son dynamique co-propriétaire et animateur Sylvain Laporte, un adepte passionné de généalogie et artiste sur la scène du Manoir. Merci à Marcel et Madeleine Laporte pour cette découverte et l'organisation d'un autre merveilleux rassemblement.

En dépit d'une planification tardive, la journée a été très intéressante et animée pour tous ceux qui y ont assisté. Encore cette année, nous avons eu la visite d'américains, cette fois-ci de la région de Détroit, et d'autres participants de régions éloignées qui ont beaucoup apprécié ces retrouvailles. Je suis moi-même venu d'Arizona spécialement pour le ralliement après une certaine hésitation et je ne l'ai pas regretté.

Je veux souligner ici l'excellent accueil que nous a réservé Sylvain Laporte et son équipe du Manoir. Sylvain a constamment l'humour sur le bout de la langue et il nous a déridé toute la journée. Les salles spacieuses et éclairées du Manoir étaient beaucoup plus propices à nos activités que celles du Domaine du Lac Toro en 2004 et le personnel beaucoup plus accueillant, courtois et prêt à tout pour nous accommoder.

Je veux aussi remercier Gérard St-Georges et Viviane Giroux qui nous ont présenté un concert de musique toute la journée au détriment de leur participation aux activités. Gérard portait même son smoking ! (Si vous voulez voir toutes les photos, communiquez avec moi à mon adresse de courriel)

Nous devons aussi un gros merci à Diane St-Georges qui, en dépit d'un horaire très chargé et une invitation tardive, nous a fait la surprise de se présenter avec ses merveilleux tableaux et ses outils de démonstration. Comme la date et le lieu du prochain ralliement sont déjà connus, elle nous a fait la promesse de rassembler toute sa merveilleuse et chaleureuse famille pour notre réunion de 2006.

Oui, nous avons été tellement épatés par l'accueil du Manoir des Laurentides et de Sylvain Laporte que nous avons décidé pour la première fois de retourner au même endroit deux années de suite. Sylvain a accepté de se joindre à notre Conseil d'administration à titre de Vice-président et est déjà très actif dans la préparation de notre ralliement de 2006. Cela promet….

Enfin, je souhaite la bienvenue à la très chaleureuse Ghislaine L'Abbé qui a aussi été élue au Conseil d'administration comme Vice-présidente.

La participation au ralliement de St-Donat et l'intérêt nouveau démontré par les nouveaux volontaires au Conseil augurent bien pour l'avenir de l'Association. Au plaisir de vous revoir en grand nombre.

Baxter D. Laporte
Président Fondateur
Tél. : 514-344-4487
Courriel : baxter@total.net

Le ralliement 2005 en photos

Ballade en bateau sur le lac Archambault. Animée par Sylvain Laporte, le comédien !

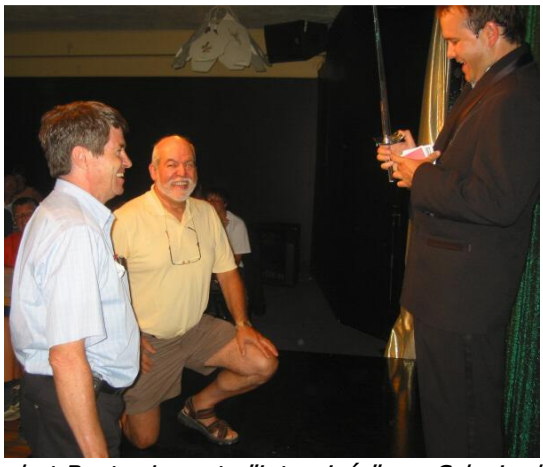
La table des Américains et leurs cousins canadiens dont Marcel Laporte, notre secrétaire.

L'animation musicale assurée par la famille St-Georges (Gérard, Diane et Laurette) et Viviane Giroux.

Les 3 soeurs St-Georges: Sylvie (qui a créé notre site Web), Lucie et Lise.

Tout le monde s'amusait ferme.

Spectacle enivrant!



Marcel et Baxter Laporte "intronisés" par Sylvain durant son spectacle.

Le spectacle entraînant de Sylvain Laporte

La gaieté totale à la réception. Ghislaine l'abbé et Madeleine Laporte

La visite guidée en autobus.

Les Canadiens Français émigrants aux États-Unis, 1840 – 1930

Par : Damien-Claude Bélanger, Département d'histoire de l'Université de Montréal et Claude Bélanger, Département d'histoire du Marianopolis College

Entre 1840 et 1930, environ 900,000 Canadiens francophones ont quitté le Canada pour s'établir aux États-Unis. Cette importante migration, qui a été oublié de la mémoire collective du Québec, est certainement un des événements majeurs dans l'histoire démographique du Canada. Selon le recensement américain de 1980, 13,6 millions d'Américains disent avoir un ancêtre français. Bien qu'un bon nombre de ces gens viennent de l'Europe, la Belgique, la Suisse ou de descendance cajun, il est certain qu'une grande proportion des ancêtres viennent du Canada français ou de l'Acadie durant les 19e et 20e siècles. En effet, on estime que sans cette migration, il y aurait 4 à 5 millions de francophones de plus au Canada aujourd'hui. Vers 1900, on pouvait déjà noter des familles francophones canadiennes ou acadiennes qui avaient des membres de leur famille habitant aux États-Unis. Même si une situation semblable affectait le Canada anglais, les historiens canadiens ont choisi d'ignorer ce phénomène, surtout parce que c'était bien moins difficile pour un Canadien anglais de s'installer là-bas contrairement à un francophone. Les anglophones étaient assimilés plus facilement. Le Québec était plus affecté par la situation parce que déjà à l'époque, il se battait pour la survie de sa culture et de sa langue.

Causes d'émigration des Canadiens français aux États-Unis

Il y a des points importants à retenir : premièrement, on doit parler des coûts de l'émigration. Ses coûts étaient de nature économique, émotionnelle et culturelle. Les coûts économiques sont faciles à calculer puisqu'ils sont quantifiables. Lorsque des individus quittent, ils doivent liquider leurs biens, souvent à la perte. Ensuite, il y a le coût du transport vers leur nouvelle destination et les coûts encourus durant le voyage. Enfin, il y a les coûts pour s'installer une fois arrivé à destination. Les coûts émotionnels sont plus difficiles à évaluer. Émigrer veut souvent dire de quitter des membres de sa famille et ses amis avec qui on a établit des relations solides. De laisser derrière sa famille et ses amis voulait dire se départir d'un système de soutien familier. Cela voulait également dire quitter un environnement familier construit par des générations avant eux, un endroit connu depuis leur naissance. Tous les émigrés ont à faire face aux coûts émotionnels and ils vont toujours se souvenir ce qu'ils ont quitté. Le coût culturel peut aussi être important. Si un émigré d'une certaine région avait des caractéristiques culturelles particulières, comme une langue, une religion, une manière de vivre, ils doivent alors s'adapter aux nouvelles façons de faire de leur nouveau pays. Évidemment, plus les coûts économique, émotionnel et culturel sont élevés, moins les chances feront en sorte que les gens vont émigrer. Alors que le coût économique pour un Canadien français de partir vers les États-Unis était relativement bas, le coût émotionnel et surtout celui culturel étaient très élevés. Ils ont laissé derrière eux une société et une tradition rurale avec des liens familiaux très serrés. Ils sont entrés dans le monde industriel, comme des extra-terrestres, avec leur langue et leur religion. Étant donné ces coûts émotionnel et culturel si élevés, il est quand même étonnant de voir autant de Canadiens français qui se sont engagés dans le processus d'émigration entre 1840 et 1930. En fait, on aurait été porté à croire que les Canadiens français, qui étaient dominés par leur religion et leur langue, auraient été les derniers à vouloir émigrer. Depuis le début du 20e siècle, le Québec a connu un nombre important d'émigration vers les États-Unis. Alors la question se pose : si les Canadiens français étaient les gens les moins enclins à émigrer, quels problèmes les poussaient à partir?

Le deuxième facteur à retenir est un point familier aux historiens et aux sociologues : l'immigration est le résultat de facteurs repoussants. Comme mentionné plus haut, même s'il y a des coûts potentiellement considérables pour émigrer, alors ceux engagés dans une telle décision viennent de raisons sérieuses. Ces raisons peuvent être personnels, économiques, sociales, politiques. Historiquement, les gens qui partent sont généralement ceux qui sont pauvres ou vivent dans des conditions économiques désolantes. Quand une personne mène une vie misérable, quand elle vit dans la pauvreté, elle devient plus encline à quitter son environnement. On discutera plus amplement de la situation du Québec plus loin dans le texte. Dans un tel cas, où doit aller l'émigré? Parfois, les circonstances économiques ou les restrictions politiques vont limiter le choix. Cependant, il n'y a aucun doute qu'on optera pour l'alternative la plus attirante, soit la terre la plus riche près de chez eux. Il faut dire qu'au 19e siècle, les États-Unis étaient considérés comme une société la plus industrialisée et une des nations les plus prospères au monde. Pour un Québécois, les États-Unis représentaient un vaste El Dorado où les rues étaient littéralement pavés en or. Ces facteurs seront explorés plus en profondeur plus loin.

Alors que certains Canadiens français ont émigré aux États-Unis pour des raisons politiques, surtout les jeunes hommes voulant éviter le service militaire durant la Première Guerre Mondiale ou les rebelles qui avaient choisi de s'allier avec les Américains durant la révolution américaine ou encore ceux des la rébellion de 1837-38, il faut noter qu'un pourcentage important d'émigrés ont choisi de partir pour des raisons économiques.

La cause fondamentale de l'émigration des Canadiens français venait surtout de l'inégalité dans le développement industriel et aussi dans les standards de vie entre le Québec et la Nouvelle Angleterre, ou encore entre le Canada et les États-Unis. Le gap industriel, combiné avec des problèmes de structures au niveau de l'agriculture au Québec durant le 19e siècle et la moitié du 20e, a créé un climat économique où des milliers de Canadiens français étaient poussés à émigrer dans le but de gagner leur vie. On peut vraisemblablement séparer les causes d'émigration en deux catégories : ceux qui ont poussé les Canadiens français à émigrer et ceux qui attiraient les émigrer vers les États-Unis. On doit aussi considérer les causes internes et externes du Québec.

Au niveau interne, il faut dire que l'agriculture au Québec était difficile durant le 19e siècle. Les difficultés étaient en partie démographiques. En effet, durant le siècle, le Québec a connu une hausse rapide au niveau de la population.

Suite texte émigrants…

Après les années 1850, la colonisation a commencé à se faire dans les régions. Tranquillement, les Canadiens français ont commencé à s'établir dans les Laurentides, au Saguenay Lac St-Jean, dans la vallée de la Matapédia, dans certaines forets non exploitées de la vallée d'Ottawa et éventuellement, vers le Témiscamingue. Dans le dernier quart du 19e siècle, les Canadiens français ont commencé à émigrer vers l'est de l'Ontario et dans une proportion plus mince, vers le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

En général, les régions du Québec qui ont commencé à coloniser activement durant la seconde partie du 19e siècle étaient victimes d'un manque de terres fertiles, de certaines difficultés à accéder aux marchés majeurs, à une courte saison d'été, ou à une combinaison des trois facteurs. Les activités agricultures de ces régions étaient surtout axés à la subsistance et demeuraient très difficiles. Pour plusieurs, la ferme n'était qu'une activité à temps partiel. Ces fermiers ont participé à la base en agriculture et en foresterie. Les fermes n'étaient pas des entreprises à profit dans les régions et les fermiers devaient passé une partie de l'automne, tout l'hiver et une partie du printemps à d'autres activités comme le travail en foresterie. Ces emplois saisonniers donnaient l'opportunité aux fermiers de développer leur ferme mais créaient en même temps une certaine dépendance. En effet, les grand patrons en foresteries en profitaient et les fermiers n'avaient pas vraiment le choix de travailler pour eux afin de survivre. Les compagnies de foresterie sous-payaient souvent les employés, prêtaient de l'argent avec un haut taux d'intérêt, étaient le seul marché pour les produits des fermes locales et monopolisaient les transactions entre les compagnies. Ils contrôlaient le prix des biens et services et avaient le pouvoir sur le crédit. Mais les dirigeants en foresterie avaient besoin des fermiers pour faire le travail alors que les fermiers avaient besoin des dirigeants pour l'emplois et la survie. Étant co-dépendants, il demeure évident celui qui profitait le plus de la situation. Le fermier ne pouvait pas subsister sans le travail en foresterie car l'agriculture était trop difficile mais les dirigeants profitaient de cette main-d'œuvre à bon marché pour s'enrichir. Les historiens du Québec appellent cette relation l'économie agro-forestière.

À part ces difficultés évidentes associées à la ferme, l'agriculture dans les régions plus fertiles connaissaient également sa part de problèmes. Pour la plupart des fermiers, le crédit, l'expansion vitale, l'amélioration technique et l'achat de machinerie plus moderne étaient des choses difficiles à obtenir. Avant la création des Caisses Populaires et le crédit gouvernemental pour les fermiers établit en 1930, le crédit standard pour les agriculteurs en milieu rural au Québec était difficile à obtenir. Au 19e siècle et durant une bonne partie du 20e, le réseau banquier du Québec était déficient et surtout concentré dans les grandes villes. De plus, il était majoritairement anglophone. Les banques qui avaient des succursales en régions étaient souvent des petites institutions tenues par des Canadiens français avec un plus petit capital. De plus, elles prêtaient de l'argent à l'élite local, pas aux fermiers. Les fermiers devaient donc s'en remettre aux usuriers locaux pour du financement et faire face aux problèmes que cela encoure.

Le problème de l'endettement était bien sûr relié à la basse productivité des fermes du Québec. Il y avait plusieurs raisons et les historiens ont tenu des débats sur le sujet pendant des années. Cependant, on doit noter que depuis le début du 19e siècle, le Québec faisait face à une crise au niveau de l'agriculture qui allait se terminer en guerre rurale mais aussi allait amener le développement de l'industrie laitière et le marché du jardinage durant le 20e siècle. Essentiellement, on pourrait résumer la situation avec le fait que à cet époque, la majorité des Québécois vivaient sur une ferme, où le climat et la qualité de la terre n'étaient pas un avantage pour eux. Sans aucune alternative, les gens du Québec étaient condamnés à vivre en milieu rural. Sans crédit, ils ne pouvaient améliorer leurs conditions and s'engouffraient de plus en plus dans la pauvreté. Les historiens Yves Roby et Jean Hamelin (*Histoire économique du Québec, 1851 – 1896*, Montréal Fides, 1971, p. 22) ont estimé que le revenu brut d'un fermier québécois était d'environ 230,00$ par année. C'est moins que la moitié de ce que les fermiers ontariens faisaient.

Les problèmes de crédit et la pauvreté étaient des facteurs motivants pour l'émigration. Les fermiers du Québec tentaient de migrer vers les grandes villes en espérant y trouver du travail pour payer leurs dettes ou à se décider à fermer leur ferme. De plus, le manque de crédit les a empêcher de se moderniser, ce qui a entraîner des fermes non lucratives. Voilà plusieurs facteurs qui ont fait que la pauvreté s'est installé au Québec même dans les régions où les terres étaient fertiles.

La pauvreté, le surplus de population, les dettes et les terres non fertiles ont poussé les Canadiens français à quitter leurs terres. Cependant, des facteurs externes ont également contribué à l'émigration vers les USA. En effet, durant la deuxième moitié du 19e siècle, le Canada et les États-Unis connaissaient une croissance industrielle rapide. Par contre, l'industrialisation progressait plus rapidement aux États-Unis alors que l'économie canadienne dépendait encore sur les activités du secteur primaire. De plus, les salaires étaient plus élevés aux États-Unis qu'au Canada. Les emplois étaient plus faciles à obtenir au pays de l'Oncle Sam.

Les fermiers qui ont quitté leur terre étaient naturellement attirés par les usines des États-Unis. Même si vers 1890, une grande part de l'économie du Québec dépendait des industries plus qu'en Ontario, le marché des travailleurs était saturé dans les agglomérations industrielles du Québec et les salaires étaient bas. Le travail était beaucoup plus facile à trouver aux États-Unis et les salaires étaient meilleurs. De plus, les usines ne demandaient pas de formation ou de connaissances particulières, ni d'éducation. On engageait également des femmes et des enfants. Alors que cela était une réalité à travers les deux pays, c'était surtout vrai dans l'usine de textile en Nouvelle-Angleterre où plusieurs membres d'une même famille pouvaient trouver du travail.

Une majorité de Canadiens français émigrés aux États-Unis venaient des paroisses rurales où les problèmes en agriculture étaient la base de l'économie et un facteur pour encourager l'émigration. Cependant, une bonne portion des émigrés venaient des grandes villes. La plupart de ces émigrés ont quitté afin de trouver du travail plus stable, plus payant. Alors que pour la plupart, émigrer voulait dire faire du profit, quelques Canadiens français de la classe moyenne ont également émigré. Des prêtres, motivés par la sauvegarde des âmes de leurs compatriotes, et cherchant aussi un meilleur niveau de vie, ont éventuellement suivi le mouvement vers le Sud.

Suite texte des émigrants…

Des docteurs, avocats, épiciers et autres hommes d'affaires québécois ont aussi émigré tout en essayant de se tenir ensemble afin de préserver un peu de leur culture et de leur langue.

Alors que l'émigration était souvent vu comme une solution temporaire à un problème financier à court terme causé par des dettes ou un manque de travail, pour plusieurs les hauts standards offerts aux États-Unis sont devenus difficiles à quitter. Plusieurs émigrants qui étaient venus s'installer dans le but de payer leurs dettes, d'économiser pour acheter de la machinerie pour la ferme, n'ont pu retourner chez eux. Pendant que le travail dans les usines pouvait paraître misérable pour certains, c'était un rêve devenu réalité pour les émigrés qui avaient vécu dans des situations plus déplorables au Québec. Pour plusieurs fermiers, le travail industriel représentait un succès, un gain social. La vie américaine, surtout durant le 19e siècle, mettait les émigrés en contact pour la première fois avec l'électricité, l'eau courante, un chèque de paie régulier et des fêtes annuelles!

Le développement du chemin de fer a aussi stimulé l'émigration. À mesure que le réseau de train dans l'Est de l'Amérique devenait plus complexe et plus avantageux, l'émigration vers les États-Unis devint plus simple et moins cher. En effet, en 1840, un voyage de Montréal au Vermont aurait pris plusieurs heures et des dépenses pour plusieurs jours mais vers 1880, on ne parlait que de quelques heures de voyagement et quelques dollars à dépenser.

Enfin, l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis a surtout été causé par des pressions démographiques, la pauvreté engendrée par les dettes, la situation climatique et les caractéristiques géographiques de la province, la pauvre productivité des fermes, la crise dans le développement de l'agriculture, le manque d'espace pour la colonisation, le niveau insuffisant du développement industriel, le surplus de population, bref tous des facteurs qui ont mené vers une situation catastrophique. La proximité des usines de la Nouvelle-Angleterre qui offraient de l'emplois à profusion, les bons salaires selon les standards du Québec, l'accès facile et avantageux par la voie ferrée ont tous été des facteurs encourageant l'émigration des Québécois.

Où sont allés les émigrés ?

L'arrivée du chemin de fer a aussi changé les habitudes en émigration. Au début, soit entre 1840 et 1860, les émigrants avaient tendance à aller vers le nord de l'état de New York, au Vermont, au New Hampshire et au Maine. Ils recherchaient surtout du travail dans les fermes, les camps de bûcherons et des industries surtout celles du Vermont. Par contre, vers les années 1870 et 1880, l'industrialisation a progressé vers la Nouvelle Angleterre et un chemin de fer reliant cet état au Québec était maintenant plus solide donc les émigrants allaient aussi vers les usines de textiles au Massachusetts, au Rhode Island et au Connecticut.

Tableau 1 : Population des Canadiens Français dans la Nouvelle-Angleterre, 1860 – 1880

État	Pop. en 1860	% francophone	Pop. en 1880	% francophone
Maine	7,490	20,0	29,000	13,9
New Hampshire	1,780	4,7	26,200	12,6
Vermont	16,580	44,3	33,500	16,1
Massachusetts	7,780	20,8	81,000	38,9
Rhode Island	1,810	5,0	19,800	9,5
Connecticut	1,980	5,3	18,500	8,9
TOTAL	**37,420**	**100**	**208,100**	**100**

Source: Ralph D. VICERO, Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900, Ph.D thesis, Univesity of Wisconsin, 1968, p. 275.

Tableau 2 : Population des Franco-Américains* dans la Nouvelle-Angleterre, 1900 – 1930

État	Pop. en 1900	% francophone	Pop. en 1930	% francophone
Maine	58,583	11,3	99,765	13,4
New Hampshire	74,598	14,4	101,324	13,6
Vermont	41,286	8,0	46,956	6,4
Massachusetts	250,024	48,1	336,871	45,3
Rhode Island	56,382	10,9	91,173	12,3
Connecticut	37,914	7,3	67,130	9,0
TOTAL	**518,887**	**100**	**743,219**	**100**

*Personnes nées au Canada, ou aux États-Unis d'un ou deux parents Canadiens-Français.

Source : Leon TRUESDELL, The Canadian Born in the United States, New haven, 1943, p. 77; as given in Yves ROBY, Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, Sillery, Septentrion, 1990, p. 282.

© 1999 Claude Bélanger, Marianopolis College

La deuxième partie de ce texte sera présentée dans le prochain bulletin.